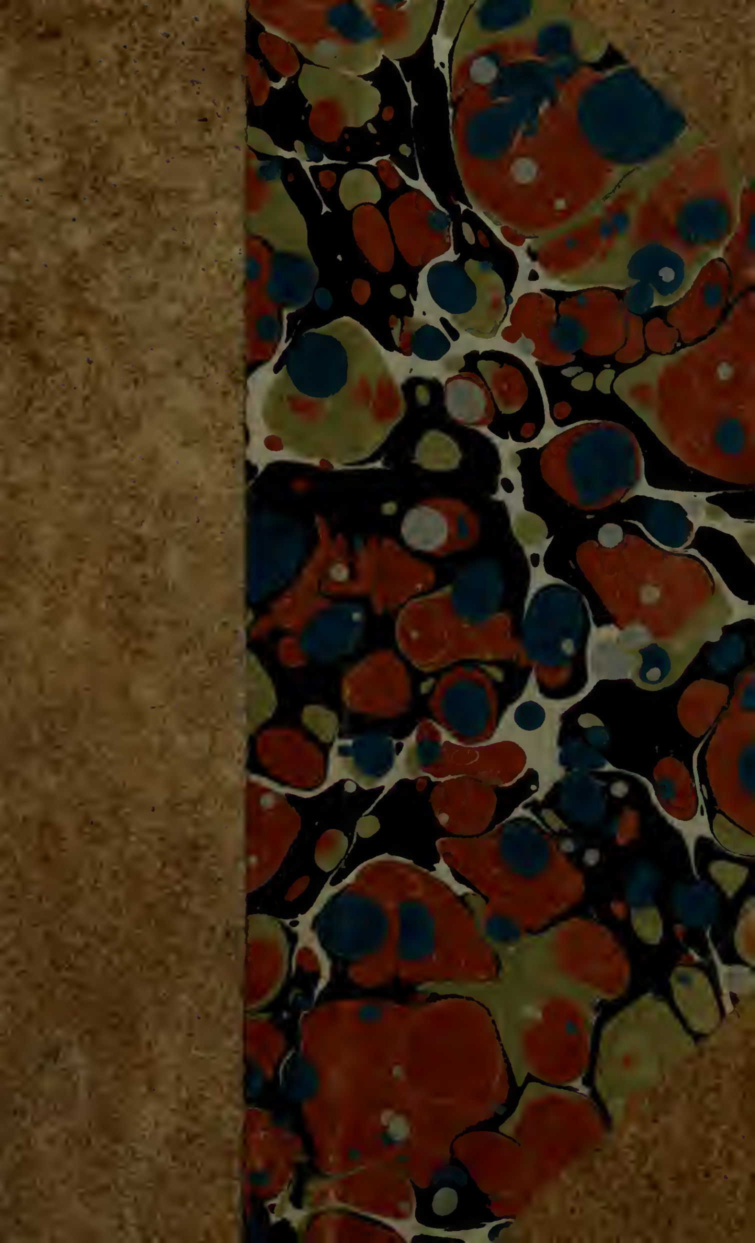
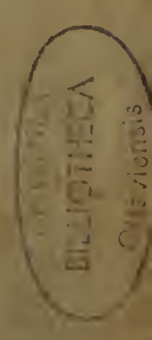


Français
Coll. spec.

LA MORT DE CÆSAR, TRAGEDIE.

Par MONSIEVR DE SCVDERY.





A TOLOSE.

Par ARNAVD COLOMIEZ, Imp. du Roy.
ET
IEAN BROCOVR, Ruë de la Porterie. 1652.

A
MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL
DVC DE
RICHELIEV.



MONSEIGNEVR

Apres tant de bienfaits, & tant de faueurs dõt ie vous suis redeuable, la fortune ayant refusé tousiours à mes iustes desirs, les moyens de vous faire voir par mes seruices, ma recognoissance, l'ardeur de mon zele, & la

grandeur de mon affection, ie me suis en fin resolu de vous le faire comprendre, en vous monstrant leur obiect : la permission que vous m'auez dónée de vous offrir cét ouurage m'en a fait naistre l'occasion; & comme vous sçauez que les Peintres & les Poetes ót des cõformitez, qui peuuét leur acquerir mesmes priuileges, i'ay creu que vous ne vous offenceriez pas, de voir vostre portraict au cómencemét de ce liure, puis que vous auez assez de bonté pour souffrir à tous ceux qui l'ont au cœur comme moy, de le placer dans leurs cabinets, ou de le porter en Medailles, Ie sçay bien qu'à moins que d'auoir le pinceau de Ferdinand, ou le crayon de Du-Monstier, on ne deuroit iamais entreprendre vn si haut dessein : mais quand ie considere que la difficulté qui se trouue à vous faire ressembler parfaictement, est vne marque de vostre gloire, & que la foiblesse que ie feré paroistre en ceste entreprise, me sera commune auec tous les Illustres du siecle où nous sómes ; ie ne peux retenir ma plume, & ie me sens forcé de faire voir au iour, l'idée que ie conserue en la memoire de tant de rares vertus que toute la terre adore en vostre Eminence. Agreez donc (Monseigneur) que i'apprenne à la posterité, que i'ay l'honneur d'auoir pour Maistre, vn homme qui meriteroit de l'estre de tout le monde, & qui pourroit mesme le deuenir, par le choix de l'Esprit de Dieu, si sa generosité ne le portoit, à n'auoir point d'autre ambition, que celle de voir regner auec pompe & majesté le plus iuste de tous les Rois : aimant mieux rester sujeçt, que de s'en rendre le Pere. Ceste verité qui

m'anime

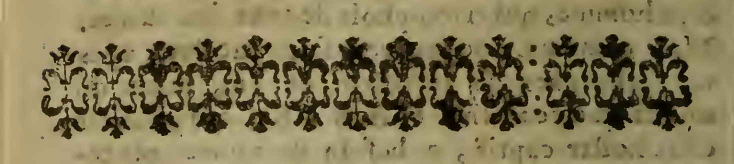
m'estime est si generalement connuë, qu'il n'est point d'Estats si esloignez de nostre Monarchie, qui n'admirent en vous cét esprit desinteressé, qui se remarque en toutes vos actions, comme en tous vos conseils : l'histoire nous peut monstrer des hommes dans l'antiquité, qui sans doute ont fait pour eux de belles & de grandes choses: mais elle ne nous produit point d'exemple de ce zele ardant qui vous fait perdre vostre repos pour asseurer celuy des peuples, & qui vous oblige tous les iours à hazarder pour eux vostre illustre vie, par tant de soings & par tant de veilles, qui peuuent alterer vostre temperament & destruire vostre santé. De sorte (Monseigneur) qu'on peut dire sans hiperbole, que le Roy n'a point de Capitaine, ny de Soldat en ses armées qui s'expose à de si grands perils que vous, ny qui plus souuent ayt affronté la mort sans la craindre : Mais si vostre courage esclatte, vostre conduite & vostre prudence ne donnent pas moins d'estonnement : cét esprit penetrant qui vous fait preuoir les desseins de nos ennemis, est vn rayon de la diuinité, qui souuent a fait tomber sur eux, les mal-heurs qu'ils nous preparoint. Et c'est auec ces armes puissantes, que vous auez rendu celles du Roy victorieuses. Vous auez employé l'adresse, où la violence estoit inutile ; vous auez fait agir la force où la douceur ne pouuoit seruir, & s'il se trouue quelqu'vn assez hardy pour entreprẽdre vostre histoire, il ne faudra point d'autre lecture pour deuenir sçauant en Politique, puis qu'on y verra par les euenements, tout ce que les autres ne nous monstrent que par regles ; &

dans l'estre des choses, ce qui n'auoit iamais esté qu'en idée : mais ie crains bié qu'il ne soit point de plume assez forte, pour pouuoir s'esleuer si haut : & i'ose mesme dire que vous seul pouuez bié faire vostre image. Ouy MONSEIGNEVR, c'est de vostre main que vous deuez attendre l'immortalité, que les autres vous promettent, & que vous meritez auec tant de Iustice. Quand nous aurions des Apelles & des Phidias, & qu'ils employeroint les plus viues couleurs de la peinture, l'or, le marbre, le iaspe, & le porphire, pour vous faire des tableaux & des statuës ; tout cela ne seroit point assez fort pour deffendre la gloire de vostre Nom, contre les iniures du temps. L'experience nous fait voir que tous ces Arcs triomphaux qu'autrefois on auoit esleuez, pour eterniser la memoire de ce mesme CÆSAR que ie vous presente, ne nous donneroint que de foibles marques de sa grandeur & de sa vertu, si ses Commentaires ne le faisoint reuiure en la mesme splendeur qu'il estoit en les escriuant. Souffrez donc (Monseigneur) que ie vous coniure à genoux au nom de toute la France, de vouloir imiter cét Illustre Dictateur, & de trauailler vous-mesme à vostre gloire, puis que vous en estes seul capable : afin que tous les siecles suiuans croyent aussi bien que moy, lors qu'ils apprendrót les miracles de vostre vie, que si le Grád CÆSAR fust venu dans le temps ou vous estes, pour acquerir le tiltre glorieux de vainqueur des Gaules, la Couronne qu'il obtient apres dix ans de combats, auroit paru sur vostre teste : & nous vous eussions veu triomplier

d'vn homme, qui triomphoit de tous les autres. Mais comme on ne ſçauroit faire que deux âges tant eſloignez ſe reduiſent en vn, ie fais du moins que ce meſme CÆSAR, qui pouuoit eſtre noſtre captif, a beſoin de voſtre protection; ne luy refuſez pas vne grace qui luy eſt ſi neceſſaire, car ie ne doute point qu'il ne ſe trouue des BRVTVS, qui le perſecuteront encor dans mon ouurage; mais il les vaincra tous ſans peine, pourueu que vous le regardiez fauorablemét & que vous me permettiés de publier que vous voulez bien que ie ſois toute ma vie.

MONSEIGNEVR.

Voſtre tres-humble tres-obeïſſant
& tres-paſſionné ſeruiteur,
DE SCVDERY.



AV LECTEVR.

IL est des Tragedies, comme des beautez serieuses, elles ne plaisent pas à tout le monde : ce genre de Pœme, qui n'a pour object que d'esmouuoir les passions, & de donner de l'horreur & de la pitié, ne sçauroit estre le diuertissement de ces humeurs enioüees, qui n'en peuuent trouuer qu'à rire. Quelque sublime que soit l'esprit de Seneque, celuy de Plaute leur agreera dauantage : & sans doute ils prefereront la naïfueté de l'vn, à la magnificence de l'autre. Mais pour moy, sans condamner le sentiment de personne, pour authoriser le mien, soit qu'il vienne de ma raison, ou de mon temperament, i'aduouë que le Pœme graue, attire mon inclination toute entiere : & que ie me fait violence, lors qu'on me voit trauailler, sur vn sujet qui ne l'est pas. Comme toutes les choses qui sont en la nature, vont à leur centre, auec vne merueilleuse facilité, ie sens bien que mon genie s'esleue, plus aisément qu'il ne s'abaisse : & que le stile pompeux me couste moins que le populaire. I'ay plus de peine à faire parler des Bergers que des Rois; & les maximes de la

Morale & de la Politique, s'offrent plustost à mon imagination; que ie n'y trouue cette humble & douce façon d'escrire, que demande vn ouurage Comique. Ce discours (Lecteur *) est plus vn effect de ma crainte, que de ma vanité, & ie veux plustost excuser mes autres pieces, que de louer celle-cy. Ce n'est pas que ie la iuge absolument mauuaise, mon opinion parculiere seroit trop orgueilleuse, si elle vouloit combattre la generalle: & ie ne mettrois iamais au iour, vne chose que i'en croirois indigne. Ie sçay bien que ceste Tragedie est dans les Regles; qu'elle n'a qu'vne principale actiõ, ou toutes les autres aboutissent, que la bien-seance des choses s'y voit assez obseruée; le Theatre assez bien entendu; & les pensées, & la locution, assez proportionnées à la grandeur de mon subiet; & qu'en fin, si ie dois tirer quelque gloire de la Poësie, il faut que cét ouurage me la donne. Mais auec tout cela, ie t'aduouë que l'idée que i'ay conceuë de cét Art, est si haute, que mes paroles n'en sçauroit approcher : & qu'à la representation de mes Poemes, ie suis tousiours le moins satisfaict. Ne t'imagines donc pas, de voir vn Tableau finy, puis que i'escris à tous ceux qui partent de ma main,* SCVDERY faisoit cette Peinture; *& non pas iamais* A fait :, *tant il est vray que i'esbauche mieux que ie n'acheue, & tant il est certain que ie le connois. Au reste, ie dois t'aduertir, que ie fay dire des choses à Brutus, que lH'istoire met en la bouche de Decimus Brutus Albinus, mais ne crois pas que ce rapport de noms ait embrouillé mon iugement, & m'ayt fait prendre l'vn pour l'autre : i'ay trop estudié Plutarque, pour tomber en ceste erreur, dont ie ne suis point capable. Mais c'est vn dessein qui regarde le Theatre, &*

qui pour faire mieux agir le principal Acteur, s'escarte vn peu de la verité, dans vne chose de nulle importance. Ie sçay bien que Brutus à des Sectateurs, qui ne le trouueront pas bon, mais outre que i'escris soubz vne Monarchie & non pas dans vne Republique, ie confesse que ie n'ay pas de ce Romain, les hauts sentimens qu'ils en ont : car s'il aimoit tant la liberté de sa Patrie, ie trouue qu'il deuoit mourir auec elle, apres la perte de la bataille de Pharsalle, sans attendre celle de Philippes. Il ne deuoit point deuenir le flateur de CÆSAR, *pour s'en rendre apres l'assassin; ou plustost le Parricide: & s'il aimoit tant la Philosophie, il deuoit finir sans luy dire des iniures, & ne pas faire voir qu'il ne vouloit estre sage, que lors qu'il estoit heureux. Mais i'ay tort de songer aux fautes des grands hommes de l'Antiquité, lors que ie fais imprimer les miennes : & i'aurois plus de raison, de chercher dequoy faire mon Apologie, que leur censure. Mais ie ne veux ny te flatter, ny te preuenir ; ie te laisse ton iugement libre ; & ne te le demande qu'equitable.*





PROLOGVE

LE TIBRE, LA SEINE.

LE TIBRE.

I'AY trauersé les flots amers
De deux fieres & vastes Mers, (peine
Auec autant d'amour que i'ay souffert de
O riuage François! climat heureux & doux
Ie ne le dis qu'à vous, (- Seine.
Qui sçauez que le Tibre est venu voir la

Son nom fameux qui va par tout,
Et qui de l'vn à l'autre bout ueilles
A remply l'Vniuers du bruit de ses mer-
M'ayant charmé l'esprit des beautez de
I'ay voulu que mes yeux (ces lieux
En fussent les tesmoins, sans croire à mes
(oreilles.

Adorable Diuinité
Pardonne à ma temerité, (extreme,
Puis qu'elle est vn effect de ton merite
Et sors en ma faueur des portes de Cristal
De ton palais natal, qu'il aime.
Pour monstrer à mon cœur le rare obiect

La vague s'enfle ; & ie la voy
Qui s'esleue & se monstre a moy, (monde
Mais telle qu'on la peint, la plus belle du
Et qui ne cõnoistroit de si charmãs appas
Ne la croiroit-il pas
Venus, ou le Soleil sortãt du sein de l'õde?

Le Tibre que tant de Guerriers,
Ont iadis couuert de Lauriers, (louange:
Les vient mettre à tes piés, & chanter ta
Mais quelques ornemẽs qu'il y puisse em-
Il ne fait que payer (ployer
Vn tribut que te doit le Dãube & le Gãge.

LA SEINE.

Sois plus iuste en ce compliment,
Fais mieux agir ton iugemẽt, (premiere,
Puis que ma gloire vient d'vne cause
Que si mon foible esclat rend tes yeux
Que ne fera LOVIS, (esbloüis
Luy de qui ma splandeur, emprunte sa
lumiere?

Ouy ce n'est que par ce grãd Roy
Que l'Vniuers parle de moy ; (la terre:
Son Nom porte le mien aux deux bouts de
Les plus loingtains Climats, & les plus
Sont desia preparez (separez
A receuoir les coups de ce foudre de guerre

Ny tes Consuls, ny tes Cæsars,
N'ont iamais couru les hazards, (dre:
Où s'expose le cœur de ce ieune Alexan-
Sa indomptable main (en donnãt le tres-
A fait plus de combats, (pas)
Qu'on n'en fit autrefois sur les bords du
Scamandre.

Ne connois tu pas RICHELIEV?
Quoy! cét illustre demy Dieu, (fameuse?
N'auroit-il point d'Autels dans ta Rome
Luy qui par des hauts faits qui n'ont point
Et par ses bons conseils, de pareils,
A vaincu l'Ocean, l'Eridan, & la Muse.

Toy qui viens de quitter la Cour
Où le Dieu des Eaux fait seiour, tune?
N'auras tu point appris ce que pût sa for-
Quand pour venir à bout de ce Siege im-
Sa prudence fit tant, portant,
Qu'elle enchaina les vents, & captiua
Neptune.

Demande aux Monts audacieux,
De qui le front touche les Cieux,
Si leur fermeté cede à celle de son ame:
Les Alpes te diront qu'il luy falut dompter
(Auant que d'y monter) flame.
Les rochers, les torrens, & le fer, & la

Mais ie parle de ses exploits;
Et ie manque desia de voix! (est fermée
Leur nombre m'espouuante, & ma bouche
Appreuue mon silence & ne desire plus
Ces discours superflus, mée,
Si tu les dois sçauoir, c'est de la Renome-

Elle pourra t'apprendre encor
Qu'Apollon a sa lire d'or, (rale:
Par les biens qu'il reçoit de sa main libe-
Et que ce grand Heros, estime les neuf
Fait cas de leur douceurs, (Sœurs,
Et leur dõne à chãter sa gloire sans esgale.

Aussi iamais les doctes mains,
Soit des Grecs, ou soit des Romains (idée
N'ont tracé du bien dire, vne si haute
Et iamais Euripide en voulant l'esgaler,
N'eust point fait bien parler,
Herodes, Sophonisbe, & la docte Medée.

Auiourd'huy mesme en toutes parts.
La mort du premier des CÆSARS,
S'ẽ va faire admirer nostre Scene Tragique
Tarde vn peu sur mes bords, ou pour te
Ie veux te faire ouïr (resiouir,
Tout vn peuple rauy de voir ta Repu-
blique.

LE TIBRE.

S'il te plaiſt, i'y ſuis reſolu;
Ton commandement abſolu (ſſance
Ne peut treuuer en moy que de l'obei-
Plõgeons nous ſoubs les flots qui craignẽt
Trop heureux de t'y voir, (ton pouuoir
I'oublierè ſi tu veux le lieu de ma naiſſãce

LA SEINE.

Nos païs ne le ſouffrent pas
Le ſort appelle ailleurs tes pas; (peine,
Mais pour nous ſeparer auecque moins de
Sçache que le deſtin m'a fait lire en ſes
Qu'vne ſeconde fois, (loix,
Il veut ioindre nos L I S, & ton A I G L E
R O M A I N E.

Suy le reſpect, & le deſir,
Et viens voir auecque plaiſir, (l'hõme:
RICHELIEV, dõt l'eſprit eſt au deſſus de
Et confeſſe, en voyant ce diuin Cardinal,
Qu'il n'eut iamais d'eſgal,
Parmy ces grands Heros qu'on adoroit á
Rome.

LES ACTEVRS.

CÆSAR, Dictateur perpetuel.
CALPHVRNIE, ſa femme.
BRVTE, Senateur.
PORCIE, ſa femme.
CASSIE, Senateur.
LEPIDE, Senateur,
ANTHOINE, Senateur,
LABEO, Senateur.
QVINTVS, Senateur.
ALBIN, Senateur
CHOEVR dautres Senateurs.
ARTHEMIDORE, Rethoricien
Grec.
EMILIE, ſuiuante de Calphurnie.
PHILIPPVS, Affranchy de Cæſar.
CHOEVR de peuple Romain.

La Scene eſt à Rome.



LA MORT DE CÆSAR,

ACTE I.

BRVTE, CASSIE, PORCIE,

SCENE PREMIERE.

BRVTE, CASSIE.

BRVTE.

Ne deliberans plus, le sort en est ieté,
L'excez de preuoyance est vne lascheté
Il faut pour ce grand coup choisir l'heure opportune,
Et puis s'abandonner aux mains de la fortune,

Fleau des foibles esprits, image du danger,
Vous choquez vn dessein qui ne sçauroit changer;
Il est iuste, il est beau, c'est ce que ie demande:
Ma main, resoluons nous; l'honneur nous le commande:
Monstrons le mesme cœur qu'ont monstré nos parés,
Et que le Nom de Brute est fatal aux Tyrans.

CASSIE.

Ieune & vaillant Heros, de qui la Republique
Espere sa franchise, & sa splendeur antique:
Tu veux suiure vn chemin que les tiens ont battu,
Comme illustre heretier de leur haute vertu:
Poursuis, braue Guerrier imite leur memoire,
Car le mesme labeur t'acquiert la mesme gloire;
Pour deuoir l'entreprendre il ne te manque rien:
Vers toy se tourne l'oeil de tous les gens de bien:
Puis qu'vn nouueau Tarquin ainsi nous persecute,
Fais voir qu'on trouue encore vn veritable Brute,
Ennemy des Tirans, de qui l'authorité,
Veut opprimer le peuple, & nostre liberté,
Fais voir qu'vn siecle infame, en toy fit naistre vn homme,
Digne de la grandeur de la premiere Rome.

BRVTE.

Les peuples que le sort a soubsmis à des Rois,
En doiuent reuerer la personne & les loix,
C'est la mon sentiment, & ie tiens que sans crime,
On ne peut renuerser vn Throsne legitime:
Mais Cæsar est iniuste, en nous voulant oster
Ce que tous les thresors ne sçauroint acheter
D'esgal il se fait Maistre, & Rome enfin trompée,
Voit biẽ que c'est pour luy qu'elle a vaincu Põpee,
Que c'estoint deux Riuaux esgalement espris,
Qui faisoint vn combat dont elle estoit le prix;

Qu'ils auoint mesme but, & vouloint entreprẽdre
D'oster la liberté, feignant de la deffendre,
De sorte qu'en leur gain nous ne pouuions gaigner,
Puis qu'ils auoient tous deux le dessein de regner,
Et que de quelque part qu'eust panché la balance,
Rome deuoit souffrir la mesme violence.
O droict ! ô bonnes moeurs ô ! iustice des Cieux!
Combien peu vous respecte vn coeur ambitieux?
Et dequoy n'est capable vne ame desreglee?
Quand par l'esclat d'vn Sceptre elle s'est aueuglée
Quels crimes n'ont commis ces Tigres inhumains?
N'ont-ils pas oublié qu'ils estoient nais Romains?
Et l'ors qu'ils disputoint la puissance Royalle,
N'ont-ils pas fait rougir les plaines de Pharsalle?
Moy mesme (ô souuenir ! plein de ressentiment)
Ay veu des flots de sang, & des monts d'ossemens,
Et pour atteindre au but de leurs folles enuies,
Les Parques ont tranché plus de cent mille vies,
Ha Cæsar ! ô Tiran ! c'en est trop enduré,
Le Ciel veut ton trespas, & Brute l'a iuré;

CASSIE.

Ha l'illustre serment, ha ! là belle entreprise.
C'est de ceste façon que l'on s'immortalise.
Voila ce grand dessein digne d'estre admiré
Quy de tous les Romains s'est veu tant desiré
Fatale ambition, detestable folie,
Qui coustes tant de sang à la pauure Italie,
Monstre, à qui l'Vniuers semble encor trop petit,
Pour saouler pleinement ton auide appetit
Voicy le dernier iour de ta rage homicide
Le bruit de nos souspirs vient d'esueiller Alcide.

BRVTVS.

Ha ! tu me traites mal, rare & fidelle Amy,
Mon coeur estoit pensif, mais non pas endormy,

Il pese meurement tout ce qu'il se propose
Et souuent il agit, qu'on iuge qu'il repose,
Vn dessein perilleux se doit examiner,
Et ce n'est pas assez que de l'imaginer,
Il faut en voir la fin premier que s'y resoudre,
Vn homme preparé ne craindroit pas la foudre:
Ce qu'on pense en tumulte est sujet à faillir,
Par le moindre accident qui nous vienne assaillir,
Mais auant qu'entreprendre vne haute aduenture,
Quand vn solide esprit s'en est fait la peinture,
Rien ne l'estonne plus, ny foible, ny mutin:
Il fait, & laisse faire au supréme destin.
C'est l'estat ou ie suis, braue & sage Cassie.
Mais ce don vient du Ciel, & ie l'en remercie,
Faisons voir ce que peut (aux Romains esbahis)
Et l'amour des vertus, & celle du païs
Et resolus de faire vn acte memorable,
Taschons de prendre vn lieu qui nous soit fauorable

CASSIE.

Pour auoir sans peril nostre commun repos,
Le Senat (ce me semble) est le plus a propos.
Sa garde ailleurs par tout le suit comme son ombre:
Mais là, comme en vertu nous le passons en nombre
Si ta main seulement veut signer son trespas,
Celle de nos amis ne nous manquera pas.
Tu sçais bien qu'ils sont prests de suiure ta fortune,
Et d'auoir le danger, & la gloire commune:
Mais quel est ce danger! si chacun est pour toy:
Et si tous ont horreur du simple nom de Roy?

BRVTE.

Ceste belle esperance est encore incertaine:
Le captif à la fin s'accoustume à la chaine,
Tout mal par habitude est facile à souffrir,

Plus

Plus qu'vn remede amer qu'ō tasche en vain d'offrir
Ces coeurs peu genereux, ces ames abaissées,
Que l'honneur a quittez, que la gloire à laissées:
Ce foible, & lasche peuple, apres auoir permis
Tout ce qu'ont desiré ses mortels ennemis,
Au milieu du peril, se croit sur le riuage,
Et baise encore la main qui le met en seruage.
D'vne feinte douceur, d'vn sousris attrayant,
L'adresse de Cæsar le pipe en le voyant:
Sa ruse, son esprit, sçait desguiser les choses,
Et cacher finement les fers dessous les roses.
L'or dont il est prodigue, establit son pouuoir,
Et sa main donne tout, afin de tout auoir:
De sorte que le peuple ayant pris ceste amorce,
Agit contre soy mesme, authorise sa force,
Luy prepare le throsne, & l'excite à monter,
Deuient souple, seruile, & se laisse dompter.
Ainsi quelque dessein que nostre vertu prene,
Ces esclaues d'vn Roy banniront cette Reine,
Seront contr'eux pour luy : mais sans plus discourir
Libres nous sommes nais, libres il faut mourir,

CASSIE.

Le temps nous produira ses effects ordinaires:
Brute ie cognois bien l'amour des mercenaires,
Cæsar ne viuant plus, ces amis d'interest,
Approuueront sa mort, en beniront l'arrest,
Et vrais Cameleons plus changeans que Neptune,
Ils suiuront le party que suiura la fortune.

BRVTE.

Il n'appartient qu'aux Dieux de sçauoir l'aduenir
Commençons tousiours bien, & laissons les finir,
Nostre prudence est courte, & la leur infinie;
Elle sera pour nous, contre la tyrannie:

Leur bonté les oblige en ce pressant besoin,
De voir nostre conduite, & d'en prendre le soin.

CASSIE.

Nous mesmes conduisons nos faicts, & nos armées:
Nous seuls pouuons former nos bonnes destinées,
Brute, s'il est des Dieux, ils s'occupent ailleurs,
Qu'à nous rendre contents, & nos destins meilleurs

BRVTE.

L'on voit en tes discours, l'on oit en mes repliques,
La Secte d'Epicure, & celle des Stoïques:
Mais pourtant nos pensers, ennemis des tirans,
Vont en vn mesme lieu, par sentiers differents.

CASSIE.

Mets ta main dans la mienne; icy ie te proteste,
(Et soit nostre aduenture, ou prospere, ou funeste)
De suiure desormais ta fortune & tes pas,
Soit que tu vueilles viure, ou courir au trespas,

BRVTE.

Dieux iustes! Dieux vengeurs! ennemis du pariure
Escoutez nos serments, Brute vous en coniure:
Punissez l'infracteur qui manquera de foy,
Et si ie l'abandonne, ô Dieux! foudroyez moy,

CASSIE.

Brute en donnant son coeur, prend celuy de Cassie.

BRVTE.

Trefues de ce discours; voicy venir Porcie:
Va-t'en voir nos Amis, ie te suiuray de prés,
Couronné de Lauriers ou couuert de Cyprés.

SCENE II.

PORCIE, BRVTVS.

PORCIE.

NE me direz vous point quelle humeur solitaire,
Vous esloigne de moy, vous oblige à vous taire?
Auriez-vous reconu mon esprit indiscret,
Capable en trahissant, d'vser mal d'vn secret,
Brute, s'il a commis vne telle imprvdence,
Priuez-le de l'honneur de vostre confidence;
Ayant bien merité ce iuste chastiment;
Ie n'appelleray point de vostre iugement;
Ie subiré sans plaindre, vn Arrest legitime;
Mais que ie sçache au moins l'espece de mon crime:
Ie ne m'en souuiens pas: & loing d'y consentir,
Sans sçauoir quel il est, i'en ay du repentir.

BRVTE.

Ha! que tu fondes mal ta foible coniecture:
La peine que ie sens, est d'vne autre nature;
Le corps, & non l'esprit, en souffre la rigueur;
Et ie ne sçay point l'art de te cacher mon coeur.
Despuis neuf ou dix iours vne douleur confuse;
Me priue du sommeil que la nuit me refuse:
Certaine pesanteur occupe tous mes sens,
Et i'ignore le nom de ce mal que ie sens.

PORCIE.

Que la feinte messied à l'ame genereuse?
Ou ie suis criminelle, ou ie suis malheureuse:
Vous perdez le repas, vous perdez le repos,
Des souspirs continus tranchent tous vos propos,
Vous resuez en tous lieux, & contre vostre vsage
Vne morne tristesse, est peinte en ce visage:
C'est ce qu'on ne fait point pour vn mal inconnu,
Il nous doit aduenir, ou nous est aduenu.

BRVTE.

Aussi peu l'vn que l'autre; & c'est ce qui t'oblige,
A ne t'affliger pas, croyant que ie m'afflige.

PORCIE.

Ha! ne contestez plus, contentez mes desirs:
Quoy! n'ay-ie point de part aux maux, comme aux plaisirs?
Quoy! vostre ame croit donc quelque ennuy qui la tienne,
Que le vice du sexe a pouuoir sur la mienne:
Qu'elle ne sçauroit taire vn secret important?
Brute s'il est ainsi, que ie meure à l'instant:
Ne me regardez plus que comme vne infidelle,
N'escoutez pas ma pleinte, ou bien vous mocquez d'elle
Mais si cettte amitié qui ioignoit nos esprits,
(Qui dure par l'estime, & meurt par le mespris)
Subsiste encore en vous: iugez mieux de mon ame,
Et sçachez que Porcie endureroit la flame,
Auant que descouurir ce qu'elle doit cacher
Et que pour voir son coeur, il faudroit l'arracher
Arbitres du present, & des choses passees,
Qui seuls auez pouuoir de lire en nos pensées,
Dieux iustes, Dieux clements, permettez auiourd'huy,

Que Brute y puisse voir l'amour que i'ay pour luy,
Afin que ie puisse croire en la voyant extréme,
Que me dire vn secret, c'est le dire à luy-mesme.

BRVTE.

Ha! c'est trop; ie me rends & contre mon dessein,
Ton zele, & ton amour, s'en vont m'ouurir le sein.
Connoissant ton pouuoir, tu me fais violence;
Car ce n'est q'uà regret que ie romps mon silence:
Mais comme i'en vsois pour ne pas t'affliger,
Ie le quitte, de peur de te desobliger.
Prepare ton oreille; excite ton courage;
Et iuge dans le port, quel doit estre l'orage:
Sçache que ie m'appreste à faire vn coup si grand,
Qu'il fait presque trembler la main qui l'entreprẽd.

PORCIE.

Mon cœur n'est point outré, ny ma paupiere humide,
La fille de Caton ne peut estre timide:
Fais agir ta prudence; elle suiura ton sort,
Quand il deuroit passer par les mains de la mort.

BRVTE.

O d'vn pere excellent, excellente heritiere!
On void qu'il t'a laissé sa vertu toute entiere:
(Vertu, que dans sa fin l'Vniuers admira)
Et qu'il te fit sortir de ce qu'il deschira.
L'amour de son païs qui luy coust a la vie,
Me fait suiure ses pas, me donne mesme enuie,
Et pour dire en vn mot, tout ce que i'ay pensé,
Et suis prest dacheuer ce quil a commencé.

PORCIE.

N'attendes pas de moy des marques de foiblesse,
Ie hay trop le Tyran, il vous choque, il me blesse
L'image de Caton qui me suit en tous lieux,
Semble offrir son poignard, & son sang à mes yeux:
Mais Brute, ma douleur n'est pas sans allegeance.

Vn extresme plaisir se trouue en la vengeance:
Et loing d'auoir des pleurs capables d'arrester,
I'en respandrois plustost pour vous solliciter.

BRVTE.

O miracle ! ô grand coeur ! à qui tout autre cede;
Dieux, que ie suis puissant, puis que ie te possede.

PORCIE.

Ouy, vous y regnez seul ; rien ne peut l'asseruir:
Et ce coeur est vn lieu qu'on ne vous peut rauir,

BRVTE.

Adieu, l'heure m'appelle , auant que ie te voye,
Nous serons dans l'excez de tristesse ou de ioye.

PORCIE.

Moy, ie vay de ce pas au pied de nos autels,
Offrir des voeux pour nous, à tous les immortels.

BRVTE.

Encor vn coup , Adieu;

PORCIE.

Mon ame vous veut suiure:

BRVTE.

C'est fait ; Brute ou Cæsar s'en vont cesser de viure.

ACTE II.

LEPIDE, ANTOINE, CALPHVRNIE, CÆSAR, BRVTE, CASSIE, PORCIE, PHILIPPVS.

SCENE I.

LEPIDE, ANTOINE,

LEPIDE.

A CEVX de qui la main gouuerne l'Vniuers,
Les plus grands ennemis sont les moins descouuerts
La douceur de Cæsar se trouuera deceuë,
Et sa clemence en fin n'aura pas bonne issue,
Ne regner qu'à demy c'est auoir mauuais ieu,
Et nostre Dictateur en fait trop, ou trop peu.

Vn calme si profond, m'afflige, & le menace;
Iamais Pilote expert n'aima tant la bonace :
Elle porte souuent (lors qu'elle veut changer)
De l'extréme repos, à l'extreme danger.
Les flots les plus vnis sont subiets à l'orage ;
Vn instant voit leur paix ; un instãt voit leur rage;
Et dans les grands estats, comme en cét element,
Mesme peril se trouue, & mesme changement.
Fasse le Ciel (Anthoine) en ces choses futures,
Que ie sois trompé dedans mes coniectures ;
Et que le grand Cæsar (à qui rien ne deffaut)
N'ait point de precipice, estant monté si haut.

ANTHOINE.

Ie tiens que ceste crainte a la raison pour guide;
Vostre aduis est le mien, sage & prudent Lepide ;
Cést excés de clemence a desia trop permis
Tout doit estre suspect, venant des ennemis:
Et de quelques bien-faicts qu'on les reconcilie,
Les croire, c'est foiblesse, & les aimer folie.
Celuy dont ce discours a formé son obiet,
Porte escrit sur le front quelque mauuais projet. ;
Son humeur sombre, & noire est vn signe visible,
Que pour troubler autruy son cœur n'est point paisible ;
Il rumine sans doute, vn dessein important :
Ouy, Brute m'est suspect:

LEPIDE.

ie vous en dis autant.

ANTHOINE.

Et Cæsar neantmoins en a l'ame charmée,
Se repose sur luy des soings de son armée,
N'a iamais de pensers qui ne luy soint ouuerts,
Et le rend apres luy Maistre de l'Vniuers.
Le Senat d'autre part va iusqu'à l'insolence,

Et pour rompre ſa chaine a rompu ſon ſilence ;
Murmure effrontément contre le Dictatur ,
Se pleint de ſon pouuoir , l'appelle vſurpatur ,
Et taſche d'exciter quelque dextre hardie ,
A la ſanglante fin de ceſte Tragedie.
O bonté de Cæſar ! cauſe de ma douleur ,
Tu le feras vn iour de ſon propre mal-heur.
Quiconque tient en main la puiſſance vſurpée ,
En tout temps, en tous lieux, y doit tenir l'eſpée,
Tel Prince doit auoir (comme celuy d'Enfer)
Et le Throſne de flame , & le Sceptre de fer :
Et comme il eſt ſeruy par la ſeule contrainte ,
Il doit s'enuironner de terreur & de crainte :
Abattre les plus grands , qui choquent ſon pouuoir
Pour contenir le reſte aux termes du deuoir :
Et de leur infortune augmentant ſa puiſſance ,
Auoir moins de ſubiects , & plus d'obeiſſance.

LEPIDE.

Ce mal eſt en vn point qu'on le peut éuiter:
Cæſar peche en douceur , mais il la peut quitter
L'amitié la plus franche, eſt la plus eſtimable:
En ceſte occaſion, le ſilence ,eſt blaſmable:
Parlons, mais hardiment, puis qu'il en eſt ſaiſon:
Et haut, dans le deſſein d'eſueiller la raiſon:
Cæſar merite bien vne amitié fidelle.

ANTHOINE.

Allons à ſon Palais ou l'heure nous appelle,
Pour le ſuiure au Senat, apres que nos propos
Auront mis ſon eſprit, & le noſtre en repos.

SCENE II.

CALPHVRNIE, CÆSAR, PHILIPPVS.

CALPHVRNIE.

AV secour mes Amis, des Tigres sanguinaires,
Exercent sur Cæsar leurs fureurs ordinaires.

CAESAR.

La peine qu'elle sent, me touche de pitié:
Ce songe, est vn effet d'vne forte amitié,
Qui peignant mon visage, en l'imaginatiue,
Luy fait tenir certain que ce mal-heur m'arriue.

CALPHVRNIE.

O Dieux! rien ne s'oppose, à ce sanglant effort,
Il n'en peut plus, il tombe, il se meurt, il est mort,

CAESAR.

Il la faut esueiller, respondez moy dormeuse.

CALPHVRNIE,

Qui m'appelle? ou sont ils reuenez troupe affreuse

CAESAR.

Vous mesmes, reuenez d'vn assoupissement
Qui nous a fait souffrir tous deux également.

CALPHVRNIE.

Est ce vous mon Cæsar? helas! est-il possible
Que vous soyez viuant, & que ie sois sensible,

Vous me venez de rendre vn seruice important :
Vous me ressuscitez, en vous ressuscitant,
Et par vous & pour moy la force est dissipée
Des plus noires vapeurs dont l'ame soit trompée,
Mais Dieux? m'est-il permis par vn discours flateur
De mespriser ce songe & l'appeler menteur:
Et m'ayant si bien peint vn acte si tragique,
Le dois-ie croire faux? ou songe prophetique?
Vous dont la volonté regle mon sentiment,
Assistez ma raison de vostre iugement:
Ie sens bien qu'elle est foible, & que le mal l'emporte
Elle s'oppose en vain, & la crainte est plus forte

CAESAR.

Quoy ! vous laissez vous vaincre aux effets de la peur
Vous qui ne combatez que contre vne vapeur,
Et cét esprit solide, en sa douleur amere,
Ne peut-il se sauuer des mains d'vne chimere,
Puis qu'en me renoyant vous auez de l'effroy,
Ce phantosme est plus fort, ny que vous, ny que moy.
Mon amour s'en offence, & ce mespris la blesse:
Pour tesmoigner la vostre ayez moins de foiblesse:
Chassez vne frayeur qui n'a point de suiet:
Et par vostre recit, mostrez moy son obiet.

CALPHVRNIE.

Ha ! ne conseruez pas ceste fatale enuie:
Estouffez ce desir, si vous aimez ma vie:
Ce prodige est si noir, qu'on n'en peut discourir,
Le seul penser m'en met aux termes de mourir:
Et bien que ie me plaise en mon obeïssance,
Ce que vous demandez n'est pas en ma puissance.
Disons-le toutefois : la parque dans ses mains,
A retranché les iours du plus grand des humains,
Et quoy que ce mal-heur ne subsiste qu'en songe,
Ie crains auec horreur ce funeste mensonge.

O ! vous qui penetrez dans vn lasche attentat,
Bons Dieux, sauuez Cæsar, pour sauuer tout l'Estat
Sans-doute il periroit dedans son infortune,
Et desormais sa perte, est la perte commune.

CAESAR.

Ces voeux iustes & saincts voleront iusqu'au Ciel
Ils pourroint adoucir vn astre tout de fiel:
Et de quelque façon que le sort me regarde,
Ie me tiens asseuré d'vne si bonne garde:
Puis qu'ils partent d'vn coeur, & si pur, & si net
Mais l'heure du Senat m'appelle au cabinet,
Qu'on me donne ma robe.

CALPHVRNIE.

Ha ! ce peu de croyance,
Veut offusquer les yeux de vostre preuoyance:
Cæsar, vous offusquez d'vn esprit estonné,
Vn aduertissement que les Dieux m'ont donné.
Ouy les Diux m'ont fait voir vostre perte asseurée,
Si vous n'oyez les cris d'vne desesperée,
Qui se iette à vos pieds, embrasse vos genous,
Et vous coniure icy de prendre garde à vous
Ce songe est vn esclair qui deuance vn tonnerre,
Dont le courroux du Ciel semble aduertir la terre
Receuez le conseil de ce coeur affligé?
Et ne vous perdes pas pour l'auoir negligé.
Au moins, craignez vn peu le mal que ie soupçonne:
Souffrez que tous vos gens suiuent vostre personne,
Afin que leur secours vous puisse guarantir,
Du triste sentiment d'vn tardif repentir.

CAESAR.

Cæsar ne peut rien craindre, & son ame affermie,
Voit gemir souz ses pieds la fortune ennemie:
Consolez vous mon coeur, perdez ce souuenir:
Et laissons au destin le soin de l'aduenir:

Il nous faut arriuer ou son vouloir nous mene:

CALPHVRNIE.

O! le foible secours, qu'est la prudence humaine,

SCENE III.

BRVTE, CASSIE,

BRVTE.

En fin obtiendrons nous le supréme bon-heur?
Voit-on en nos Amis vn sentiment dh'onneur?
As-tu bien obserué les traits de leur visage:
N'y remarques-tu rien de sinistre presage:
Cette premiere ardeur est-elle dans leur sein?
Ne succombent-ils point souz le faiz du dessein:
N'õt-ils point mis d'obstacle à leur gloire prochaine
Leurs esprits sont-ils ioints, par vne mesme chaisne
Vont-ils d'vn mesme pied: l'auras-tu bien pû voir?
Et bref, qui regne en eux, ou la crainte, ou l'espoir.

BRVTE.

Iamais Lire d'Orphée, en douceur infinie,
Ne fut si bien d'accord, & n'eut tant d'harmonie,
Ha! qu'ils sont esloignez de la peur du trespas
Vn puissant éguillon sollicite leurs pas:
Et pareils aux Dauphins qui sautent dans l'orage.
Tous ont le mesme but, & le mesme courage,
Tous regardent la mort, comme vn souuerain bien,

Quiconque ne la craint, ne ſçauroit craindre rien.
C'eſt pour les grands eſprits vne pierre de touche,
Auſſi tous nos amis, te iurent par ma bouche,
Que cét objeĉt terrible, aux cœurs peu genereux,
Ne peut iamais auoir que des attraits pour eux:
Et qu'ils ſuiuront ton ſort, ou funeſte ou proſpere,
Iuge ayant cét eſprit, s'il craint ou s'il eſpere.

BRVTE.

Le doute que i'en ay, n'eſt pas ſans fondement:
Tel homme ne craint point l'aſpeĉt du monument,
Qui craindra pour ſon bien, pour ſon fils, pour ſa femme:
En tous n'eſclatte pas cette fermeté d'ame,
Qui pour ſuiure l'honneſte, oblige en le faiſant,
De mettre ſous le pied, l'vtile, & le plaiſant,
Il eſt diuers degrez de conſtance, & de force.
Il ne faut pas iuger de l'arbre par l'eſcorce:
L'apparence eſt trompeuſe; & ſouuent vn amy,
Qu'on eſtime parfait, ne l'eſt pas à demy.
Le temps fait touſiours voir ces choſes eſclaircies:
Peu de Brutus en fin, & fort peu de Caſſies.
Crois auſſi bien que moy, que pour de ſi grands coups,
Il eſt peu de Romains qui ſoient égaux à nous.
Mais grace aux immortels, ce peu nous fauoriſe:
Ie voy, ie voy deſia, le bout de l'entrepriſe:
Tous les Aſtres benins, vont au gré de nos vœux:
Ha? belle occaſion, monſtre nous tes cheueux
Puis qu'on te tend la main (te rendant ſecourable)
Fais nous auoir du temps vne heure fauorable.

CASSIE.

Auant que de courir le plus grand des hazards,
Nos amis aſſemblez dedans le champ de Mars,
Deſirent ta preſence; eſperant que ta veuë,

Approuuera la foy, dont leur ame est pourueuë
Ils pensent que ton oeil inspire la valeur,
Et que ce grand courage, augmemtera le leur.

BRVTE.

Pour cette volonté qui gouerne la mienne,
Il n'est rien d'impossible, & rien qu'elle n'obtienne
Il est iuste, allons-y: voyons ces vrays Romains:
Et ioignons pour l'Estat, & nos coeurs, & nos mains
Vne derniere fois allons pour nous resoudre,
Dabaisser vn orgueil, si digne de la foudre,
Ouy ouy n'abusons plus d'vn silence discret;
Et gardons que le temps n'ouure nostre secret:
Maïs quel dueil est escrit sur le front de Porcie?

SCENE IV.

PORCIE, CASSIE, BRVTE,

PORCIE.

O Funeste presage! o triste prophetie!

CASSIE.

Aurois-tu descouuert ce dessein important?

BRVTE.

Ton esprit en ma place, en auroit fait autant,
Ie lis dedans son coeur, elle voit dans mon ame:

CASSIE.

Vn secret n'est pas bien dans celuy d'vne femme.

De quel mal inconnu souffres-tu la rigueur?

PORCIE.

D'un mal qui vous regarde, & qui m'oste le coeur:
Helas! qui le croiroit, ô tristesse infinie!
Les Dieux sont contre nous, & pour la tyrannie.

CASSIE.

On diroit à l'oüir, que le Ciel s'est ouuert:

PORCIE.

Leur courroux s'est fait voir au Sacrifice offert.

BRVTE.

Fais nous sçauoir au moins qui te rend desolée?

PORCIE.

Des marques de mal-heur, en la beste immolée,
Ha Brute! le destin s'oppose à nos desirs:
Menace vostre teste, & destruit mes plaisirs,

CASSIE.

Estrange aueuglement de ce siecle où nous sommes:
O foiblesse d'esprit! stupidité des hommes:
De croire follement, que leur bien, & leur mal,
Est escrit au poulmon d'un chetif animal,
Et que de certains Dieux, les troupes affamées,
Viennent dessus l'Autel se paistre de fumées.
Oracle, Sacrifice, augure, vol d'oyseaux,
Dieux du Ciel, de l'Enfer, de la terre, & des eaux,
Inuention humaine, aussi belle que feinte,
Vous ne me donnez point de sentiment de crainte.
Ie penetre le voile, & descouure à trauers,
Que rien que le hasard, ne conduit l'Vniuers:
Iugez apres cela de vostre prophetie.

BRVTE.

Ie seray tousiours Brute, & toy tousiours Cassie;
Les escrits d'Epicure ont seduit ta raison,
Mais toy, finis un deuil qui n'est pas de saison
Mon coeur tu connois bien quelque mal qui marriue

Que

Que nous sommes trop loing pour regaigner la riue:
Dans la lice d'honneur il faut aller au bout.

PORCIE.

Ouy Brute, c'en est fait; mon esprit s'y resoud:
Il se rit maintenant de la force ennemie:
Vous resueillez en moy la constance endormie:
Ie veux aimer la gloire, elle plaist à mes yeux?
Et laisser l'aduenir, dans le secret des Dieux.
Allez donc mon cher Brute, où l'honneur vous appelle:
Seruez bien le public, espousez sa querelle;
Et quand vn bel exploit vous aura couronnez;
Oubliez ma foiblesse, & me la pardonnez.

BRVTE.

Allons cher compagnon, prendre cette couronne:
Et suiure le conseil, que la vertu nous donne.



ACTE III.

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE, PHILIPPVS, BRVTE, CASSIE, LABEO, QVINTVS, ALBIN, ARTEMIDORE, CALPHVRNIE, PORCIE.

SCENE PREMIERE.

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE, PHILIPPVS.

CÆSAR.

ENTRE les vrais Amis on ne doit rien cacher:
Rië, venant de leur part, ne me sçauroit fascher
I'escoute leurs aduis, franc d'orgueil & d'enuie,
Et fais de leurs conseils des regles à ma vie.

I'aime l'amitié franche, & sans déguisement
Tout le monde chez moy peut agir librement
Dire ses sentimens, entrer en confidence,
Et corriger ma faute auecque sa prudence,
La plus forte raison peut souuent sommeiller
Et nostre propre sens n'est pas bon conseiller
Nostre esprit contre nous a des forces extrémes?
Nous voyons en autruy, beaucoup mieux qu'en nous mesmes;
Et qui se veut sauuer d'vn si dangereux pas
Doit croire ses Amis, & ne se croire pas,
Ie fonde mon repos dessus cette maxime:
Parlez donc hardiment, vous le pouuez sans crime,
Ie tiens que c'est me rendre vn seruice important;
Ie n'ay pas vn esprit qu'on charme en le flattant;
Loing de cette foiblesse il cherche la censure,
Et caresse la main qui luy fait la blessure
Voila comme Cæsar traitte auec ses Amis,
Or souuenez vous donc que tout vous est permis.

ANTHOINE.

Apres cette asseurance, il faut que ie vous die,
Que nous auons pour vous vne amitié hardie
Qui ne sent point l'esclaue, & qui ne sçauroit voir
Que Cæsar vse mal d'vn absolu pouuoir
Vostre excez de bonté va iusqu'à la molesse
(Pardõnez moy ce mot s'il est vray qu'il vous blesse.
Et vous ressouuenez comme vn grand Potentat,
Se doit faire des Loix des maximes d'Estat:
C'est d'elles qu'il apprend à regir les Prouinces?
Le peuple a des vertus, qui sont deffauts aux Princes
Rien ne doit estre égal entre ces deux humeurs;
Ils different de rang, qu'ils different de mœurs:
Ce que l'vn aimera, que l'autre le haisse:

Et bref, que l'on commande, & que l'autre obeïsse,
Le peuple est insolent quand on le traitte bien;
La douceur vous peut nuire, & ne vous sert de rien
Ces ames du commun, tiennent de leur naissance,
Insensibles tousiours à la reconnoissance :
Les biens-faits n'ont pour eux, que de foibles appas,
Si bien que le plus seur est de les tenir bas.
C'est le moyen de faire, en viuant de la sorte,
Que vostre authorité soit tousiours la plus forte:
La rigueur les instruit; leur monstre le deuoir:
Et leur oste le vice auecque le pouuoir.
Vn esprit populaire, est souple dans la peine,
Et semblable au Lyon, il est doux à la chaine:
Il reconnoist son Maistre, & pareil en ce point
Il le craint & le suit ; mais il ne l'aime point.
Il a tousiours dans l'ame vne vieille querelle,
Pour ceste liberté qui luy fut naturelle,
Et tout vsurpateur, apres l'auoir sousmis.
En comptant ses subiets, compte ses ennemis.

CAESAR.

Si ce discours est vray, c'est pour la tyrannie:
Mais quand ie regirois des Tigres d'Hircanie,
Auecques la douceur dont ie les ay traittez,
Ie les desarmerois de tant de cruautez.
Quel bien pouuoit auoir cette franchise antique,
Que ie n'aye augmenté dans nostre Republique?
Suis-je auare, ou cruel? ay-je soüillé mes mains,
Par le desir de l'or, ou du sang des Romains?
Et hors le seul honneur de ce grade où nous sommes,
Ay-je rien au dessus du vulgaire des hommes?
Ils m'ont fait Dictateur, ie vis en Citoyen;
I'oblige tout le monde, en ayant le moyen
Pour donner la paix, mon esprit est en guerre.
Et faut que mes soucis courent toute la terre :
Ha! que ie connois bien au mal que i'ay pour eux,

Que le plus esleué, n'est pas le plus heureux :
Que le champ des grandeurs, est vn champ infertile:
Et que le vray plaisir, n'est point, s'il n'est tranquile
Soyez de mon aduis, & changeant de propos,
Croyez que mon trauail vaut moins que leur repos:
Et que tant de labeurs m'ont donné quelque place,
En l'estime du peuple, & dans sa bonne grace,

ANTHOINE.

Ce peuple est vne mer, qui n'a rien d'arresté
On doit craindre l'effet de sa legereté:
Il se lasse de tout; & son ame inconstante,
Entre aimer & haïr, paroist tousiours flottante,
Il est à qui luy donne : on vous le peut rauir,
Par le mesme metal qui vous en fait seruir
Et porter sa foiblesse à la fatale enuie,
De vous oster vn iour, & le Sceptre & la vie:
Il faut leuer le masque, & luy donnant terreur:
Et prendre le pouuoir, & le nom d'Empereur.

CAESAR.

Ce remede est fascheux, il a trop d'amertume
C'est insensiblement que le ioug s'accoustume
On doit tromper le peuple auec dexterité,
Comme on oste aux oiseaux la douce liberté,
Esperer tout du temps; le choisir, & l'attendre?
Et cacher les filets, qui le doiuent surprendre
Au reste, pour mes iours i'en regarde la fin,
Comme vn point resolu de l'arrest du destin?
Et tiens par le discours dont mon ame est pourueuë
Que la plus douce mort, est la plus impreueuë.

LEPIDE.

Acheuons de parler, sans perdre le respect.

CAESAR.

Dittes tout chers amis:

ANTHOINE.

Brute nous est suspect:
C'est apres vostre rang, que son ame souspire.

CÆSAR.

Il est certain que Brute, est digne de l'Empire:
Mais il attendra bien que le Ciel en son cours,
Mette sur l'horison le dernier de mes iours:
Ie suis mon ennemy, s'il est mon aduersaire.
Ha! que vous traittez mal vne vertu sincere,
Qui souuent esprouuée, est sans comparaison
Et qu'on ne peut chocquer, qu'en chocquãt la raison

ANTHOINE.

Face le iuste Ciel que nos peurs soint friuoles,
Et que l'euenement s'accorde à vos paroles.

PHILIPPVS.

Le Sacrifice est prest.

CAESAR.

Allons prier les Dieux,
De vous ouurir son coeur, ou de m'ouurir les yeux.

SCENE II.

BRVTE, CASSIE, LABEO, QVINTVS, ALBIN, ARTEMIDORE.

BRVTE.

IE croirois faire tort à vos coeurs inuincibles
De tascher par discours de les rendre sensibles;
Ils aiment trop l'honneur, pour ne le suiure pas,
Quand vn si beau sentier conduiroit au trespas:
Aussi vostre valeur m'estant trop bien connuë,
Ie ne dis rien, sinon qu'en fin l'heure est venuë?
Ou la force, l'esprit, l'amour, & le deuoir,
En faueur du païs se pourront faire voir,
Ouy, c'est en ce grand iour, si digne de memoire,
Qu'il nous faut couronner par les mains de la gloire:
Elle nous y semond, & iamais de guerriers,
Ne peurent obtenir de si dignes lauriers,.
Nous sauuons en ce iour, par la perte d'vn homme,
Non pas nous seulement, mais l'Empire de Rome:
Et quand ce haut dessein nous deuiendroit fatal,
C'est viure que mourir, pour le païs natal,
Employons donc pour luy toute nostre industrie:
Il s'agit de sauuer, & nous & la Patrie:
Il s'agit de sauuer encor la liberté

Qui vaut plus que le bien, & plus que la clarté;
Sus donc braues Romains, acheuons l'entreprise:
Le mal est arriué sur le point de sa crise
Il faut pour nous guarir faire vn dernier effort,
Qui nous face treuuer le naufrage ou le port.
Mais de quelque façon que soit vostre fortune,
Brute qui vous cherit, la veut auoir commune,
Il vous donne sa foy qui ne sçauroit changer:
Il veut le mesme bien, ou le mesme danger:
Et dans ce beau dessein où l'honneur nous embarque
Rien ne vous l'ostera que les mains de la Parque:
Mais il croit bien aussi que vos coeurs genereux,
Auront tousiours pour luy, l'amour qu'il a pour eux

CASSIE.

Il est temps de parler, l'honneur vous le commande,
Maintenant vostre esprit a tout ce qu'il demande:
Brute s'est expliqué tesmoignez auiourd'huy?
Qu'on ne scauroit rien craindre estant auecques luy:
Pour moy ie luy promets que l'aspect des tortures,
Ny l'aigre sentiment des peines les plus dures,
Ne pourront esbranler mon courage affermy.
Et d'auoir le premier du sang de l'ennemy.

LABEO.

Mon coeur est dans mes yeux où ie veux qu'on le voye,
Sçachant qu'il y paroist plein d'ardeur & de ioye,
Desia depuis long temps on l'oyoit souspirer,
Dans les pensers d'vn bien qu'il n'osoit esperer:
Mais puis que Brute parle & qu'vne si grande ame
Brusle du mesme feu dont la mienne est en flame,
Est-il quelque plaisir qui se compare au mien
N'oseray-ie pas tout:& puis-ie craindre rien:
Non, non, pour obtenir cette gloire immortelle,
Il ne manquera pas d'vn seruice fidelle:

Les hommes comme nous ne sçauent point trahir:
C'est à luy d'ordonner, c'est à nous d'obeir.

QVINTVS

Quand l'Ennemy commun seroit inuulnerable,
Mon bras entreprendroit sa deffaite honorable:
L'oeil de Brute, m'inspire, vn desir violent
Qui trouue que le temps n'a son vol que trop lent:
Vne iuste colere excite mon courage,
Apres ce haut exploict qui va finir l'orage,
Et ie ne me veux plus estimer vray Romain
Que le sang de Cæsar, n'ait fait rougir ma main.

ALBIN.

Brute ne sçait-il pas que mon ame mesprise,
L'amitié du Tiran, pour auoir la franchise
Et que foulant aux pieds tant de thresors offerts,
Ie romps auecques luy, pour rompre en fin nos fers:
Il m'aime (il est certain) mais sans ingratitude,
Ie puis à sa ruine appliquer mon estude:
Le foible cede au fort, & le premier deuoir,
Fait pancher la balance, ayant plus de pouuoir:
L'amour de la Patrie, emporte tous les autres :
Et pour le faire court, mes desseins sont les vostres.

BRVTE.

Il suffit, chers Amis, ie me tiens satisfaict:
Mais auant que nos mains en viennent à l'effect,
De grace, qu'vn de vous, que la prudence guide,
Ait soin d'oster Anthoine, & d'esloigner Lepide,
Ie connois leur courage, il est & haut & franc.
Et puis nostre courroux ne veut pas tant de sang:
Nous voulons que d'vn seul, la trame soit coupée,
Contre vn seul la Iustice esleue son espée:
Il n'en faut pas venir à l'extreme rigueur

ALBIN.

Ie suiuray le chemin que m'enseigne vn grand coeur

BRVTE.

De crainte d'estre veus que chascun se desrobe
Et que tous aillent prendre un poignard sous la robe,
Car i'ay desia le mien:

CASSIE.

Nous en auons aussi,

BRVTE.

Allons; cela va bien; retirons-nous d'icy:
La fortune souuent fauorise le crime:
Allez dans le Senat, attendre la victime,
Ma main veut à ce iour la conduire à l'autel,
Et pour vous sauuer tous, donner le coup mortel.

SCENE III.

ARTEMIDORE.

QV'AY-ie entendu, bons Dieux! est-il bien veritable,
Que ie n'ay point songé ce conseil detestable.
O l'estrange dessein! ô l'horrible attentat!
Ils parlent de sauuer & vont perdre l'Estat:
Mais, sans perdre moy-mesme vn temps si necessaire,
Descouurons à Cæsar ceste importante affaire,
Afin que sa prudence ait loisir d'y pourueoir:
Il semble que les Dieux m'enseignent mon deuoir



SCENE IV.
CALPHVRNIE, PORCIE.

CALPHVRNIE.

S'IL est vray que le temps ait mis en vos pensées;
Vn oubly general des affaires passées,
Et que ce grand esprit que l'on remarque en vous,
Ne garde pour Cæsar, ny haine, ny courroux:
Ie vous coniure au nom de la pudique flame
Que vous auez au coeur, & que ie porte en l'ame,
D'auoir quelque pitié de l'extréme douleur,
Que mon visage blesme a peinte en sa couleur,
Pour une vision qui m'a prise endormie:
Et de me descouurir en veritable Amie,
Si l'on n'auroit rien dit dedans vostre maison.

PORCIE.

Quoy! vous nous soupçonnez de quelque trahison,
Ha! ie ne puis souffrir vne si rude offence,
Brute a trop de vertu, qui parle en sa deffence:
Et sans doute Cæsar qui connoist bien sa foy,
Apprenant ce discours, s'en pleindra comme moy:
Ouy, ouy, ie luy diray, l'outrage insupportable,
Qu'endure en nostre endroit l'amitié veritable.

CALPHVRNIE.

N'importe; vn grand mal-heur le menace auiourd'huy:
Et la peur que i'en ay mappelle auprés de luy.

PORCIE.

Qu'elle ſçait dextrement d'vn artifice extreſme,
Surprendre les ſecrets que l'on cache en ſoy meſme:
O Dieux! qu'elle a d'adreſſe, & qu'il eſt mal-aisé
D'euiter les filets de cét eſprit rusé,
Choſe eſtrange pourtant, qu'elle ait veu par le ſonge
Cét enfant du ſommeil, ce pere de menſonge,
Vn deſſein qui n'eſt ſceu que des Dieux ſeulement;
Ce prodige nouueau confond mon iugement:
Reſueille ma douleur, & ma crainte endormie,
Las! aurons nous touſiours la fortune ennemie
Il faut auertir Brute, ô Dieux qui connoiſſez
Que d'vn iuſte deſir nos eſprits ſont pouſſez,
Regardez de bon oeil l'entrepriſe aduancée
Et la faites finir comme elle eſt commencée.

ACTE IV.

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE, BRVTE, CALPHVRNIE, PORCIE, ARTEMIDORE, ALBIN, CASSIE, LABEO, QVINTVS, CHOEVR D'AVTRES SENATEVRS.

SCENE PREMIERE.

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE.

CÆSAR.

POVR ce mal aduenir, dont ie suis menacé,
Il m'estonne aussi peu, comme à fait le passé
Et mon esprit esgal, sans tristesse, ny ioye

Voit tousiours d'vn mesme oeil ce que le Ciel m'enuoye:
A quoy sert aux mortels de vouloir murmurer
Contre vn mal necessaire, & qu'il faut endurer:
Si l'on doit voir la fin de leurs tristes années,
Veullent-ils appeller des loix des destinées?
Arrester le Soleil au milieu de son cours?
Et forcer la Nature à leur donner des iours:
Il faut que la raison face mieux son office:
Et quelque signe affreux qu'ait eu le sacrifice,
C'est à moy d'obeir, & de baisser les yeux,
Remettant ma fortune entre les mains des Dieux.
Elles m'ont empesché de voir mes funerailles,
Dans le sanglant peril de prés de cent batailles,
De plus de mille assauts, & de tant de dangers,
Que l'on m'a veu courir, aux climats estrangers.
Or les Dieux n'ont-ils pas (pour estre en ma deffence)
Et la mesme douceur, & la mesme puissance?
S'ils veulent me sauuer qui peut me faire mal?
Et qui me peut sauuer si mon sort est fatal:
Ie ne m'afflige point d'une crainte inutile;
Mon ame est en repos mon esprit est tranquile;
Et la mesme raison qui me fait discourir,
Ne m'apprend-elle pas que Cæsar doit mourir?
I'auré le mesme sort du fondateur de Rome;
Car ce nom de Cæsar n'oste point celuy d'homme:
Mais ie ne me plains pas d'vn si foible pouuoir:
I'ay cherché de la gloire, & ie crois d'en auoir:
Or comme elle est durable, & d'essence immortelle:
C'est de là que i'attends que la mienne soit telle:
C'est par là que mon coeur se mocque du trespas
Et par là seulement Cæsar ne mourra pas.
Cessez donc, chers Amis, d'auoir l'esprit en peine,
Soit la mort que i'attends, ou bien proche, ou loingtaine,

Il est indifferent quand i'en seray vaincu
Celuy ne meurt point tost qui n'a pas mal vescu:
Assez longue est la vie, estant faite assez bonne,
Et qui plustost la passe à plustost la Couronne:
C'est là que l'enuieux laisse l'homme de bien,
Et pour estre en estime, il faut n'estre plus rien,
Ainsi donc soit ma fin, naturelle, ou contrainte
Ie la verré venir sans tristesse ny crainte
Et ne m'importe pas si la Parque m'abat
Au lict, au Capitole, ou dedans vn combat
Le genre different ne fait rien à la chose.

ANTHOINE.

Par vn si beau discours i'aurois la bouche close
Si l'amitié de flame en voulant s'exhaler,
Ne forçoit mon esprit, & ma langue à parler:
Mais ie retourne encore à ma frayeur premiere:
Vn animal sans coeur vn Soleil sans lumiere,
Vn songe espouuentable, & qui parle de mort,
L'Aigle de ce Palais, qui tombe sans effort,
Vne main de soldat qui paroist emflamée,
Qui brusle bien long temps, & n'est point cõsommée
Des signes dans le Ciel, des hibous en plein iour,
Qu'on a veu se poser sur les toicts d'alentour,
Et par des cris affreux, annoncer nos desastres:
Ces iours qu'on vous a dit que menacent les Astres
Ces phantosmes volans qu'on à veus cette nuict,
Et vostre chambre ouuerte auec vn si grand bruit,
D'vne main inuisible, & qui n'est pas peu forte:
Ces prodiges ensemble aduenus de la sorte,
Destruisent vos raisons, & font voir à nos yeux,
Le fauorable aduis que vous donnent les Dieux:
Mais inutillement leur bonté s'est offerte,
Ils veulent vous sauuer vous voulez vostre perte:
Le Ciel vous aduertit: vous ne le croyez pas

Vous

Vous fuyez de la vie, & cherchez le trespas,
Que pouuons nous attendre en l'estat ou nous sommes
Si Cæsar ne croit plus ny les Dieux ny les hommes:

LEPIDE.

Ce traistre qui s'approche excite mon courroux:

SCENE II.

BRVTE, CAESAR, ANTHOINE, LEPIDE.

BRVTE.

LE Senat assemblé, n'attend plus qu'apres vous:
Pour payer la valeur du plus braue des Princes,
Il vous declare Roy de toutes ses Prouinces,
Et veut que (hors d'icy) vous ayez souuerain,
La Couronne à la teste, & le Sceptre à la main.

CAESAR.

Ha Brute ! dans le Throsne ou le destin m'appelle,
Que feray-ie pour vous, apres cette nouuelle,
Ou le coeur à l'amour vtilement se ioint
Ou bien pour mieux parler que ne feré-ie point?

BRVTE.

Estre chery, de vous, me vaut plus qu'vn Empire:
Et c'est l'vnique gloire ou mon desir aspire.

ANTHOINE.

Ie m'estonne bien fort (puis que vous l'aimez tant)
Que lors qu'il s'est agy d'vn seruice important,
Et qu'on a veu sa vie, au bout de son espée,
Que vous ayez suiuy le party de Pompée?

BRVTE.

Vous auez vn esprit qui s'estonne de rien:
Et si ie ne voyois vostre chef & le mien,
Ie sçaurois vous tirer de merueille & de doute
Mais nous sommes dans Rome, & Cæsar nous escoute.

LEPIDE.

Ce silence est timide, autant qu'il est discret:
Respondre sans respondre est vn fort beau secret,
Mais vous estes pourtant (ou mon ame est trompée)
Le gendre de Caton, & l'Amy de Pompée.

BRVTE.

Ie fus & l'vn, & l'autre, & le tins à bon-heur:
Maintenant ie suis Brute, & fort homme d'honneur

ANTHOINE.

On chante vostre nom, du Tibre, iusqu'au Tage:

CAESAR.

Tout beau; ie vous deffends de parler dauantage:
Anthoine, oubliez vous ce qu'on doit au respect:
Allons; ie vay monstrer si Brute m'est suspect.

SCENE III.

CALPHVRNIE, CAESAR, BRVTE, ANTHOINE, LEPIDE.

CALPHVRNIE.

CAESAR, ne sortez point, ou bien sortez en armes,
Hé de grace, donnez quelque chose à mes larmes
Remettez auiourd'huy le Senat à demain,
Y va-t'il du salut de tout le genre humain,
Que vous n'en puissiez pas differer l'assemblée,
Afin de rendre calme vne ame si troublée,
Et destourner l'effect d'vn songe infortuné
Qui m'a dit que Caesar doit estre assassiné
Il faut absolument que Monseigneur demeure,
Ou qu'il prenne vn poignard, & que sa femme meure.

CAESAR.

Brute, que ferons nous, la dois-ie contenter?

BRVTE.

Dieux, vn si fort esprit se laisse donc tenter!

Quoy pourrez vous souffrir qu'on dise auecques
blasme,
Que Cæsar, croit, & craint, les songes d'vne femme
Et vous mesme vous faire vn si sanglant affront,
Qu'il s'attaque aux Lauriers qui vous ceignent le
front
Ha! reiettez bien loing cette fatale enuie:
Qui peut voir à regret vne si belle vie?
Et lequel des mortels oseroit conceuoir
Seulement vn penser contre vostre pouuoir;
Non, non, esperez mieux des bonnes destinées:
Autant que de vertus, Cæsar aura d'années
Et si le sort luy seul ne se rend criminel,
Pour le bien du public vous serez eternel,
Acheuez donc Cæsar vne importante affaire
Ou venez dire au moins que le Senat differe,
Si le foible soupçon attaque vn si grand coeur,

CAESAR.

Ce Brute ardent & prompt est tousiours le vain-
queur:
Ie le veux bien; sortons : vne si courte absence,
Ne viendra pas à bout de vostre patience:
Vne heure de conseil suffira pour ce iour:

CALPHVRNIE.

Ce funeste départ, n'aura point de retour
O desloyal flateur! dont son ame obsedée,
Se trouue pour sa perte, aueuglément guidée,
Puisse-tu receuoir le loyer merité,
Et le Ciel punissant ton infidelité,
Te rende (malheureux) le mespris de la terre,
La haine des mortels, & l'objet du tonnerre.

SCENE IV.

PORCIE.

IE succombe, il eſt vray, dans vn ſi haut deſſein:
I'ay deuant que Cæſar vn poignard dans le ſein:
Deſirs impatiens, cruelle incertitude,
Eſpoir, crainte, douleur, triſteſſe, inquietude,
Tyrans de mon eſprit, regnerez vous long temps?
Accordez moy la mort ou le bien que i'attends:
C'eſt trop tenir (grands Dieux) vne ame à la torture:
Tous les maux (prés des miens) ne le ſont qu'en peinture,
Et le plus tourmenté des hoſtes des Enfers,
Le ſeroit dauantage en ceux que i'ay ſoufferts.
Auſſi quelque ſecours que la raiſon me donne,
Ie ſens bien qu'elle eſt foible, & qu'elle m'abandonne:
Et quand tout l'Vniuers entendroit mes clameurs
Il faut que ie me plaigne, & diſe que ie meurs.
Ha Brute! vn prompt retour nous eſt bien neceſſaire;

Vous me faites mourir, auec vostre aduersaire,
Et bien que le discours face vn puissant effort?
I'aimerois mieux souffrir, Cæsar, que vostre mort,
Sortez de mon esprit foiblesse infortunée,
Vous desplaisez à Brute, il vous a condamnée,
Pourquoy retournez vous? fuyez, fuyez d'icy:
Ie veux bien esperer, Brute le veut ainsi:
O nouuelle agreable, autant que souhaitée,
Ie vay voir si quelqu'vn ne t'a point apportée.

SCENE V.

BRVTE, CÆSAR, ANTHOINE LEPIDE.

BRVTE.

AINSI tant de desirs ont penetré les Cieux:
Et le Senat enfin inspiré par les Dieux
Suiuant des immortels la sagesse profõde
Va faire en ce beau iour le plus grand Roy du monde.
Ha qu'il sera bon voir vostre extresme bonté
Au milieu de la pompe, & de la Majesté,
Temperer doucement cette grandeur seuere,

Faisant aimer le Throsne autant qu'on le reuere.
Ha ! que de grands exploits; ha ! que de hauts projects,
Ie meurs, que ie ne suis desia de vos sujects
Voyant en vous des Dieux vne viuante image,
Qu'el sera l'insensé qui ne vous rende hommage:
Et qui ne preferast (loing de le desdaigner)
L'honneur de vous seruir à celuy de regner.

CÆSAR.

Ha Brute ! si i'arriue à cette heure opportune;
Que vous aurez de part à ma bonne fortune :
Il ne vous manquera que le seul nom de Roy,
Grade, que vos vertus vous donnent aprés moy ;

BRVTE.

Sur mon peu de valeur, ie regle mon attente.



SCENE VI.

ARTEMIDORE, BRVTE, CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE, CASSIE, LABEO.

ARTEMIDORE.

IE viens pour t'aduertir d'vne affaire importante;
Caesar, prens ce Billet; & le lis promptement:

BRVTE.

Faisons agir l'adresse auec le iugement;
La mine est esuentée, ou mon ame est deceuë:
Labirinthe des grands n'auras?tu point d'issuë?
Ne peut-on esuiter vn soing si desplaisant?
Deschargez vous la main d'vn fardeau si pesant,
Si fascheux à souffrir, & si peu necessaire

CAESAR.

Lisez:

BRVTE.

Ha! l'impudence; o l'importante affaire!
Luy qui veut vne charge est digne de l'auoir:
Mais voicy le Senat qui vient vous receuoir;
Meslez vn peu le graue auec la modestie.

SCENE VII.

ALBIN, ANTHOINE, LEPIDE.

ALBIN.

VN certain messager, estant venu d'Ostie
Vous cherche & l'vn & l'autre, il dit estre pressé,
Ie vous en aduertis:

ANTHOINE.

Où l'auez vous laissé?

ALBIN.

Au pied de l'Auentin, prest d'entrer dans la place:

LEPIDE.

Allons voir ce qu'il veut:

ANTHOINE.

Albin, ie vous rends grace.

ALBIN.

Ouy, tu me la dois rendre, auec beaucoup d'amour,
Puis que ce faux aduis te conserue le iour,
Entrons, pour auoir part à la prochaine gloire,
Comme nous en aurons aux fruicts de la victoire.

SCENE VIII.

CÆSAR, BRVTE, CASSIE, LABEO, QVINTVS, ALBIN, CHOEVR D'AVTRES SENATEVRS.

CAESAR.

QV'ON ne m'en parle plus; Cimber est criminel,
Ie m'oblige en ce lieu d'vn serment solemnel,
De n'accorder iamais cette iniuste requeste,
Qu'il garde son exil, s'il veut garder sa teste,
Ie suis clement, mais iuste; on se doit souuenir,
Comme ie sçay payer que ie sçauray punir,
Me preseruent les Dieux de la honteuse tache,
Qu'imprime aux Dictateurs, le commandement lasche;
Vne telle priere est digne de mespris:
Elle doit s'adresser à des foibles esprits,
Mais non pas à Caesar, qui sans craindre personne,
Suit tousiours les conseils que la vertu luy donne:

Quoy Brute, eſt-ce là donc ce qu'on vous a promis

CASSIE.

Hé ! donnez quelque choſe aux pleurs de ſes Amis?
Caeſar ayez pitié d'vne extreſme infortune

CAESAR.

Allez ; retirez vous ; ce diſcours m'importune:

CASSIE.

Puis que tout le Senat, doit ſubir cette loy
Prens ce premier hommage en qualité de Roy :

CAESAR.

Ha ! perfide Caſſie, bons Dieux que veux tu faire;

CASSIE.

Purger Rome d'vn Monſtre, aſſiſte moy mon frere.

LABEO.

A ce coup inſolent, ton pouuoir abattu ,
Seruira de trophée aux mains de la vertu.

CAESAR.

Ha ! traiſtres aſſaſſins,

QVINTVS.

vomis toute ta rage:
Ce poiſon ne peut rien contre noſtre courage.

CAESAR.

Meſchans, il eſt des Dieux :

ALBIN.

pour punir tes forfaits.

CAESAR.

Ingrat, reproche moy les crimes que i'ay faits.

CASSIE.

Il faut mourir , Tiran:

CAESAR.

O Iuſtice eternelle :

LABEO.

Elle n'eſcoute point vne ame criminelle,

CAESAR.

Eſt ce ainſi que l'on traicte vn Dictateur Romain

QVINTVS.

C'est ainsi qu'on te met le Sceptre dans la main.

CAESAR.

Les Dieux me vangeront:

ALBIN.

O la foible allegeance:

Va-t'en dans les Enfers attendre ta vengeance

BRVTE.

Brute que tu cheris te veut oster d'icy,

Ce coup t'est fauorable:

CAESAR.

Et toy mon fils aussi;

BRVTE.

Il est mort? c'en est fait? le voila sans parole

Pour nostre seureté, montons au Capitole,

ACTE V.

ANTHOINE, LEPIDE, CALPHVRNIE, EMILIE, PHILIPPVS, BRVTE, CASSIE, PORCIE, Le Senat en corps, Cœur de Peuple Romain.

SCENE PREMIERE.

ANTHOINE, LEPIDE.

ANTHOINE.

SOVPÇONS trop bien fondez, doubtes trop esclaircis,
Que pour n'estre pas creus, nous aurons de soucis!

Deplorable Cæsar, que i'ay bien connoissance
Qu'vn Astre mal-heureux esclaira ta naissance
O comme la fortune a monstré son pouuoir!
Elle ne t'esleua que pour te faire choir.
Dieux, ne sçaurois-tu point la maxime importante,
Que puis qu'elle estoit femme elle estoit inconstante
Qu'elle ayme pour trahir, se plaist au changement,
Et fait tout par caprice, & rien par iugement.
Helas! fresles Grandeurs, pompe mal asseurée,
Belle flame d'esclair, de si courte durée,
Quiconque en te seruant, perd son temps, & ses pas,
Monstre certainement qu'il ne te connoist pas
Mais comme des Nochers qu'enuelope l'orage,
Prenons pour nous sauuer le debris du naufrage,
Et taschons d'exciter d'vn genereux transport,
Le peuple comme nous, à venger cette mort:
Faisons voir que Cæsar vit en nostre memoire:
Peignons ses assassins d'vne couleur si noire,
Que le peuple irrité contre l'acte commis,
Aille espandre le sang de tous ses ennemis.
Nostre antique amitié demande cét office;
Et cét Heros merite vn si grand sacrifice.
Ouy, Brute desloyal, esprit double & peruers,
Ce bras t'ira chercher au bout de l'Vniuers,
Despeschons vn Courrier afin d'auoir Octaue,
Il nous est necessaire, il est ieune, il est braue,
Et puis le sang l'oblige apres vn tel mal-heur,
De ioindre son courage auec nostre valeur.

LEPIDE.

Allons, allons Anthoine, où ce penser nous mene,
Nous trois aurons en main la puissance Romaine:

Le trauail & l'honneur seront pris en commun:
Et ces traistres auront trois Maistres, au lieu d'vn

ANTHOINE.

Pour le bien de l'Estat, il nous y faut resoudre:
Ouy, contre ces Titans, ie prepare vne foudre:
Mais foudre d'eloquence; & qui leur fera voir
Qu'elle à dessus l'esprit vn merueilleux pouuoir.
Allons parler au peuple, afin que ie l'anime,
Par le sanglant portraict d'un si funeste crime.

SCENE II.

CALPHVRNIE, EMILIE,

EMILIE.

LE remede d'vn mal qu'on ne peut empescher,
C'est de n'y songer pas, & de n'en plus cherher.
Madame, au nom des Dieux, vn peu de resistance ;
A ce coup de mal-heur opposez la constance,
Et ne pouuant sauuer cét excellent espoux,
En sauuant la raison, Madame, sauuez vous.

CALPHVRNIE.

Ce Conseil criminel, me feroit criminelle,
La plainte que ie fais se doit rendre eternelle:
On voit tousiours aux cœurs qui furent bien vnis,
La tristesse infinie, aux mal-heurs infinis.
Ouy, le deuoir m'oblige à viure de la sorte:
La douleur la plus iuste est icy la plus forte,
Apres auoir perdu ce genereux Hector,
C'est estre sans raison, que d'en auoir encor.
Perdre Cæsar, bons Dieux ! qui peut auoir enuie,
Apres cét accident de conseruer sa vie ?

Et de

Et de quelque propos qu'on flatte son malheur,
Est-il quelque plaisir apres cette douleur;

EMILIE.

Ouy, Madame, il en est:

CALPHVRNIE.

Ie le crois impossible.

EMILIE.

Vous en gousterez vn, bien grand, & bien sensible,
Lors que ces assassins, ces Tigres furieux,
Sentiront à leur tour la colere des Cieux:
O que vostre ame alors se trouuera changée,
En les voyant punis, & vous voyant vangée!
Toutes les voluptez que cherchent nos desirs:
Les obiets dont le Sens font naistre leurs plaisirs:
Les biens, ny les grandeurs, n'ont rien qui se compare,
Aux douceurs qu'on espreuue en la mort d'vn barbare,
Quand il nous a rauy (par la rage animé)
Celuy qui nous aimoit, comme il estoit aimé.
Madame, viuez donc, puis que cette esperance,
N'estant pas sans raison, n'est pas sans apparence,
Suspendez la douleur puis qu'il vous est permis,
Et ne vous perdez point qu'apres vos ennemis,

CALPHVRNIE.

Chere ombre, qui peux voir dans vne ame fidelle,
Et l'amour immortel, & la haine immortelle,
Ioints ta main à la mienne, & me viens secourir,
Puis que ie ne vy plus, que pour les voir mourir.

SCENE III.

PHILIPPVS, CALPHVRNIE, EMILIE.

PHILIPPVS.

L*E Senat & le peuple:*

CALPHVRNIE.

Ha! ce discours me tuë:
Mais si faut-il pourtant que mon coeur s'éuertuë:
Ie t'entens bien; faisons au delà du pouuoir,
Pour rendre au grand Caesar ce funebre deuoir.

SCENE IV.
BRVTE, CASSIE.

BRVTE.

C*ES hommes sans courage & plains d'ingratitude?*
Sont dignes de leur honte, & de leur seruitude:
Loing de briser le ioug qu'on leur auoit osté,
Les lasches ont horreur, du nom de liberté:

Helas ! voy quelle force, & quel eſpoir nous reſte.
Ils iugent ta preſence, & mon abord funeſte,
Rien ne peut releuer leur eſprit abbatu :
Et ie ne voy pour nous que la ſeule vertu.
Vne molle triſteſſe eſt peinte en leur viſage
Et l'effect a ſuiuy le funeſte preſage.
Infames coeurs faillis, eſclaues ſans honneur,
Sçachez qu'en me fuyant vous fuyez le bon-heur,
Que vous allez r'entrer deſſous la tyrannie,
Et que le repentir, ſuiura l'ignominie.
Mais à qui ces diſcours, veulent-ils s'adreſſer ;
Inſenſibles qu'ils ſont, que ſert de les preſſer ?
La valeur, & nos loix, ſe treuuent meſprisées ;
Les Romains ne ſont plus que femmes deguisées ;
Et ne voyant en eux qu'artifice, & que fard,
Il leur faut la quenoüille, & non pas le poignard.
Et bien, ſeruez meſchants, contentez voſtre enuie :
Faites que voſtre mort s'eſgale à voſtre vie
Publiez hautement que Caeſar à vaincu,
Et mourez dans les fers ou vous auez veſcu
Ployez ſous la grandeur de quelque nouueau Mai-ſtre,
Adorez ſon merite auant que le connoiſtre :
Allez baſtir ſon Throſne, allez baiſer ſes pas ;
Il n'importe, pourueu que Brute n'en ſoit pas.
Ie garde encor ce fer pour vn nouueau Monarque :
Son Empire eſt ſuiet à celuy de la Parque :
Et bien que vos aduis ſe treuuent differens,
Ie ſuis touſiours moy-meſme, enuers tous les Tyrans.
Que le peuple me quitte, & que le ſort me braue,
Brute peut bien mourir, mais non pas en Eſclaue :
Dans le chemin d'honneur, eſtant trop aduancé,
On le verra finir comme il a commencé,

CASSIE.

Tous ceux que ta valeur attache à ta fortune,
ont Nochers, que iamais n'a fait paslir Neptune,
uand l'Vniuers contr'eux se verroit conjuré,
Vniuers les verroit d'vn visage asseuré.
r ame grande & forte, incapable de change,
he de meriter vne iuste loüange,
n que la fortune auec, tout son pouuoir,
uroit les oster du chemin du deuoir,
e (si tu le veux) apres nostre sortie,
climats loingtains de la froide Scithie,
(si tu le veux) quelque meilleur destin,
x que le Soleil visite le matin,
iurons par tout ; & scachez que nostre

pour toy, le fer, l'onde, & la flame,
iis, les parens & le bien;
nd tu voudras, nostre destin du tien.

BRVTE.

her Amy, de ceste infame Rome,
asque sous le visage d'homme,
ie auec la lascheté;
un libre, & point de liberté,
y monstre son insolence;
ous vn honteux silence;
its, arriuent à tel point,
ont, il faut ne l'estre point.
ormer vn corps d'armée
de nostre Renommée:
rtons en combattant:

SSIE.

VTE.

ans vn instant.

SCENE V.

BRVTE, PORCIE.

BRVTE.

EN ce nouueau trauail, que le destin me donne,
Il faut, helas! il faut, que Brute t'abandonne,
Ce mal persecutant, que rien n'a diuerty,
Est le plus grand des miens, & le plus ressenty,
Ie quitterois la vie, auecques moins de peine:
Mais quoy, la destinée est tousiours souueraine;
Il luy plaist, il le faut: que sert de reculer?
L'Arrest est prononcé, ie n'en peux appeller.

PORCIE.

Brute s'en va partir! o tristesse infinie!

BRVTE.

De la mort d'vn Tyran, renaist la tyrannie:
Son sang enuenimé fait reuoir aujourd'huy,
En despit de ma main, des monstres comme luy
L'esclat de ma vertu les choque, & leur fait ombre,
A faute de raison on la vainc par le nombre:
Et ie me vois forcé de partir de ce lieu,
(Au moins si sans mourir ie peux te dire Adieu)
De quelque bon discours dont mon ame se pare,

Elle sent la rigueur du coup qui la separe,
Ie reste sans constance en l'estat où ie suis,
Et ie succombe enfin souz l'effort des ennuis
Ouy, partir sans douleur m'est vn acte impossible:
Ie perds en te quittant, le titre d'inuincible,
Et malgré ma raison, ie me sens arracher,
Ce que l'honneur m'oblige encor de te cacher,
Mais toy, chere Porcie, en ce funeste orage,
Prens ce que ie n'ay plus.: sers toy de mon courage!
Fais agir ta vertu dans vn sort si douteux:
Mon amour le permet, ie n'en suis point honteux.

PORCIE.

On verra que ie suis (qu'oy que l'on execute)
La fille de Caton, & la femme de Brute:
Que l'Vniuers entier s'assemble contre toy.
Aussi bien que ton coeur subsistera ma foy.
La peine la plus grande & la mieux inuentée,
Dont l'ame d'vn mortel puisse estre tourmentée
Me verra conseruer tout ce que i'ay promis;
Et ie feray pastir tes plus fiers ennemis:
Ma force, & ta vertu feront honte a leur vice;
Ie trouueray la gloire au milieu du supplice;
Et toute leur puissance, & toute leur rigueur,
N'esbranleront iamais, ton ame, ny mon coeur.

BRVTE.

Ha! ce diuin propos m'eschauffe, & me r'anime:
Apres l'auoir gousté, la foiblesse est vn crime:
Ie parts: mon cher Amour, ie parts, mais resolu,
De mourir noblement si le sort l'a voulu.

PORCIE.

Ma fin suiuant la tienne (en estant esclaircie)
Sera digne de Brute, & digne de Porcie.

BRVTE.

Puisse le Ciel touché, par vn desir si beau,
Nous reioindre à la vie, ou du moins au tombeau.

SCENE VI.

ANTHOINE, CALPHVRNIE, LE SENAT EN CORPS, CHOEVR DE PEVPLE ROMAIN, LEPIDE, EMILIE PHILIPPVS, ARTHEMIDORE.

ANTHOINE.

Oraiſon Funebre.

LE Grand Caeſar eſt mort : ce ſecond Alexandre :
(Helas ! qui le croira) n'eſt plus qu'vn peu de cendre :
Et cette Vrne contient (ô triſte ſouuenir)

Ce que tout l'Vniuers ne pouuoit contenir,
Mais quel estrange sort le dérobe à la terre?
Il-est mort dans son lict? est-il mort à la guerre
Ou si la forte amour que les Dieux ont pour luy
Sans mal, & sans douleur nous l'enleue au-iourd'huy?
Non, il a bien souffert vn traictemẽt plus rude
Et de la perfidie, & de l'ingratitude:
Ie frissonne d'horreur d'y penser seulement,
Et vous allez auoir le mesme sentiment.
Qu'on aille aux chauds deserts de l'ardente Libie,
Ou dans les vastes champs de l'affreusse Arabie
Qu'on visite l'Affrique, & son peuple noircy,
On n'y verra iamais tant de m'onstres qu'icy
Mais ces monstres encor ne sont pas ordinaires:
Ils sont des plus cruels, & des plus sanguinaires
Et pour vous faire voir, que sans doute ils sont tels,
Ils font mourir Caesar, le meilleur des mortels.
Mais comme quoy mourir? iamais la barbarie
Des Lions qu'on irrite, & qu'on met en furie,
Au milieu des Captifs, que leur rage a deffaicts
N'a produit à vos yeux de si sanglants effects,
Vingt & trois fois leurs mains (si dignes de la flame)
Ont ouuert le passage à sa genereuse ame,

Et Caesar à la fin, percé de tant de coups,
A perdu tout le sang qu'il conseruoit pour vous;
Ha ! l'excés de douleur, me coupe la parole,
Et ie m'afflige plus que ie ne vous console :
Illustre, & Grand Caesar, tu m'entends aduouer,
Qu'il faut qni ie me pleigne, au lieu de te louer
Vingt trois coups meschants ! au moins dites quel crime
A fait le Dictateur, & ce qui vous anime:
Ils ne respondent rien : & Caesar n'est blasmé
Que parce qu'il aimoit, & qu'il estott aimé,
Ouy peuple, vostre amour luy fait perdre la vie
Car tousiours l'innocence est subiecte à l'enuie
Qui de tous les mortels, peut auec verité,
Dire qu'il a souffert co qu'il a merité
Et qui peut iustement se pleindre de cét homme
Qui sembloit s'immoler pour la grandeur de Rome,
Demons dont la fureur est sans comparaison,
Parlez ils sont muets , à faute de raison :
Mais traistres , cachez vous dans le centre du monde,
Mesurez là grandeur de la terée & de l'onde,
Fuyez , fuyez tousiours, tachez de uous sauuer
Le bras puissant des Dieux vous sçaura bien

treuuer :
Portant en vostre sein l'oiseau de Promethée,
Par vn cuisant remords, vostre ame tourmentée,
Vous faisant endurer des tourmens eternels,
Vous serez les bourreaux comme les criminels
Et vous peuple Romain, perdez vous la memoire,
Que des mains de Caesar vous tenez vostre gloire,
Ne vous souuient-il plus qu'il rangea sous vos loix,
Ces peuples aguerris, ces genereux Gaulois;
Et que fendant les flots de l'humide campagne
Il porta vostre nom dans la grande Bretagne,
Et fit voler vostre Aigle, & regner en des lieux,
Qui n'estoient commandez, ny connus que des Dieux,
Que si l'on oublioit sa valeur infinie,
Affrique, Espagne, Grece, Egypte, Germanie,
Et tant d'autres Climats que Caesar a domptez,
Parlez de ses hauts faits, comme de ses bontez,
Tibre qu'il a rendu le plus fameux des fleuues
Toy qui vis sa valeur, par de si belles preuues,
Dis nous combien de fois Caesar est retourné.

Dans le char de Triomphe : & cõbien couronné
Mais comme vne vertu semble en former vne autre,
Il ne vouloit du bien, que pour le faire vostre,
Voyez comme l'Amour qui conduisoit sa main,
Cõbloit de ses bien-faicts tout le peuple Romain
Lisez ce Testamemt ; il l'escriuit luy mesme:
O d'vn coeur liberal, magnificence extréme!
Ie vous y dõne à tous, & l'vn de ces meurtriers
Se trouue encore mis entre ses heritiers,
Et quoy, tant de faueur rend vostre ame obligeé
Et sa funeste mort ne sera point vengée ?
Il faut se declarer ; sus donc, respondez tous,
C'EST LE SANG DE CAESAR (ROMAINS) QVI PARLE A VOVS.

Il mõstre la robe de Cæsar au peuple.

Voyez de son destin les pitoyables marques,
Que virẽt à regret les yeux mesmes des Parques
Ne punirez vous pas la rage de ces loups ?
C'EST LE SANG DE CAESAR (ROMAINS) QVI PARLE A VOVS.
Quoy voulez vous souffrir que les races futures,
En fremissant d'horreur de voir nos aduantures
Vous blasment comme Brute, en manquant de courroux,
C'EST LE SANG DE CAESAR (ROMAINS) QVI PARLE A VOVS.

Au moins noubliez pas qu'Antheine plus fidelle,
Monſtrant voſtre deuoir, fit paroiſtre ſon zele,
Et que pour s'acquiter, il vous dit à genoux,
QVE LE SANG DE CAESAR (ROMAINS) PARLOIT A VOVS.

CALPHVRNIE.

Pour vous faire courir à de ſi iuſtes armes,
Souffrez moy de meſler ce Sãg auec mes larmes:
Et ſi quelque pitié regne en vos coeurs pour moy
Gardez bien d'en auoir, de ces hõmes ſans foy.

VN CITOYEN.

D'vne l'aſche pitiè nos coeurs ſont incapables:
Qui deffend les meſchans, eſt au rang des coulpables:
Allons, allons changer ce diſcours en effects;
Et de ce meſme feu conſumer leurs Palais.

SCENE DERNIERE.

VN AVTRE CITOYEN.

SENATEVRS, apprenez la plus grande merueille,
Qui peut-estre iamais ait frappé vostre oreille :
Hier au soir ennuyé de voir tant de meschants,
I'allay passer la nuict dans la douceur des champs:
Mais reuenant au point que la clarté s'allume,
Mon œil a veu Cæsar, plus grand que de coustume,
D'vn port majestueux, d'vn regard esclattant,
Qui s'esleuoit sur Rome ; & qui dans vn instant,
Par cette agilité dont vne ame est pourueuë
A trauersé les airs, ayant lassé ma veuë:
Mais au mesme moment s'est fait voir à mes yeux,
Vn Astre tout nouueau qui brilloit dans les Cieux,
Qu'aucun ne doute icy de ce rapport fidelle.

ANTHOINE.

Bien heureux Messager ! agreable nouuelle
Romains, Venus sans doute, a mis en ce haut rang,
Celuy que la Nature à tire de son sang:

Ce grand Neueu d'Enée, ou plustost son merite,
Qui trouuoit parmy nous la terre trop petite,
Luy donne cette place entre les immortels;
Et nous demande à tous, l'Encens, & les Autels,
Qui voudroit refuser son coeur mesme en offrande,
A ce Dieu, qu'à fait tel vne vertu si grande
Pour croire ce miracle il ne faut point le voir:
Mais, Romains, sçauez vous quel est vostre deuoir?
Puis qu'il a merité de la Chose Publique,
Qu'elle erige en son Nom vn Temple magnifique,
Allons le designer: & qu'on sçache en tous lieux,
QVE L'ILLVSTRE CÆSAR EST AV NOMBRE DES DIEVX.

FIN.

